

# LE BULLETIN DU CONTE

Sommaire	
Mot du comité	p. 1
TRIBUNE DU RCQ	
Mot des présidents	p. 2
Colloque 2014	p. 3
Magasin général	p. 4
Hommage : Salut Bernard!	p. 5
PORTRAITS	
Kim Yaroshevskaya	p. 9
Marie-Fleurette Beaudoin	p. 12
La culture inculte ou occulte	p. 15

## MOT DU COMITÉ

**Ils sont arrivés de nuit.  
Une bande de chevaux sauvages.**

Des nomades les accompagnaient, quelques hommes, des femmes aussi... Ils ont monté un bivouac, on pouvait entendre leur voix autour du feu, puis le silence est revenu rompu par le souffle rauque de ces bêtes qui rêvent debout... Une femme sans âge veillait près du feu. Les flammes qui dansaient lui rappelaient sa jeunesse...

Aux premières lueurs de l'aube, un des hommes était déjà parti en laissant derrière lui sa peau d'âme... Pendant qu'on l'enterrait près des cendres du bivouac, son cheval piaffait. Puis doucement, sans faire de bruit, tous ont repris la route.

Les contes sont ces chevaux sauvages. Nous croyons les porter alors que ce sont eux qui nous portent... Nous sommes dans cette nuit du conte, au solstice d'hiver... Certains sont fatigués, inquiets, d'autres rêvent à de grandes chevauchées, ou veillent toujours émerveillés...

Si ce bulletin était un bivouac... Un lieu de réflexion, d'échanges, un moment où l'on se raconte sous le ciel étoilé nos traversées sur les chevaux du conte.

Bonne lecture!

# LE BULLETIN DU CONTE



## TRIBUNE DU RCQ

### MOT DES PRÉSIDENTS

#### Jean-Luc Boutin, président sortant

Ces deux dernières années m'ont permis de voir et de participer à tout ce travail qui se fait pour que notre art soit reconnu à sa juste valeur. Merci à mes collègues administrateurs, merci à notre DG et aux employés occasionnels et un grand merci à tous ceux qui s'impliquent sur les divers comités. Notre organisme grandit et s'est vu octroyer cette année des montants substantiels pour des projets innovants et structurants (Carte du conte, Littérature sur les routes, Étude sur la formation). Souhaitons que toute cette dynamique amène des énergies nouvelles à s'impliquer. Moi, maintenant, je vais aller faire mes contes, mais ça c'est une autre histoire... Au plaisir de vous entendre!

#### Marie-Fleurette Beaudoin, nouvelle présidente

C'est avec enthousiasme que j'ai accepté la proposition du c.a. d'assumer la présidence du Regroupement du conte au Québec pour les deux prochaines années. Les défis sont nombreux pour l'avenir, non seulement pour notre organisme, mais également pour le milieu du conte. Au cours des dix dernières années, le RCQ a rempli avec succès les mandats que lui avaient confiés les conteurs à sa fondation; il est ainsi devenu la voix indéfectible des conteurs dans le vaste milieu culturel, celle des gouvernements et celle de notre communauté de conteurs, tant ici qu'à l'étranger. À court terme, les enjeux de la nouvelle *Planification stratégique* doivent être bien définis, à la fois dans la continuité – les conteurs veulent conter le plus souvent et dans les meilleures conditions possible – et dans l'innovation. J'en ferai ma priorité. Je vous souhaite de très joyeuses Fêtes.

# LE BULLETIN DU CONTE

## COLLOQUE 2014 DU RCQ

### LE 29 NOVEMBRE, NOUS DÉCIDERONS DE NOTRE AVENIR

Par Nicolas Rochette

Cette affirmation ouvrait l'appel à participation du 11<sup>e</sup> Colloque du RCQ qui s'est tenu à Montréal. La quarantaine de personnes présentes ont donc passé une demi-journée à se questionner sur l'avenir du RCQ et du milieu du conte. Si les contes traverseront le temps, comme ils l'ont toujours fait, la discipline, elle, devra évoluer pour survivre. Ils ne sont pas rares les observateurs de longue date qui portent un regard en demi-teinte, voire sombre sur le développement de notre art. Parfois, certains peuvent nous apparaître alarmistes, Pierre appelant au loup, mais force est de constater que le conte peine à faire sa place dans l'industrie culturelle québécoise.

La question de la diffusion et du développement des publics a été l'enjeu le plus discuté, le 29 novembre au matin. La réponse donnée par certains est tombée du côté de l'augmentation de la qualité générale des prestations, d'autres ont proposé une promotion plus ciblée où on qualifierait toujours le spectacle de contes (contes contemporains, contes traditionnels, contes en récit de vie, etc.).

D'autres défis, de nombreuses actions et encore plus d'espoir ont été partagés. Ils serviront de base à une réflexion sur 6 mois durant lesquels de nombreuses consultations seront organisées. Surveillez donc les appels à participation.

Mais le Colloque 2014 n'a pas été qu'une rencontre de tête. Le cœur a pris sa place en soirée, lors du spectacle hommage à Kim Yaroshevskaya. La conteuse de grand talent a offert un spectacle lumineux devant une salle presque comble de la Maison de la culture Côte-des-Neiges. Suzanne De Serres, une conteuse, auteure et musicienne très proche de Mme Yaroshevskaya a livré un vibrant hommage, décrivant celle qui a créé Fanfreluche il y a 60 ans maintenant, comme une révolutionnaire du conte. Émue, cette dernière est restée jusqu'à tard dans la soirée entourée de dizaines de personnes voulant témoigner de l'amour et l'admiration qu'ils portent à cette grande dame.

Pour cette journée magnifique, nous tenons à remercier Eastern Bloc, la Maison de la culture Côte-des-Neiges, Les filles d'Aliénor, les bénévoles et tout ceux et celles qui ont répondu à l'appel.

# LE BULLETIN DU CONTE



## MAGASIN GÉNÉRAL

Par Nicolas Rochette

### La Grande Oreille : une revue de conte arrive au Québec

C'est fait! Une entente entre le RCQ et la Grande Oreille a été conclue, ce qui permettra la vente d'abonnements et de numéros de la Grande Oreille au Canada. Cette revue propose quatre fois l'an des dizaines d'articles sur le monde du conte francophone. Unique en son genre, elle sera vendue à un prix spécial pour les membres du RCQ! Toutes les infos sur notre site web : [www.conte-quebec.com](http://www.conte-quebec.com).

### Résidence de création

Durant l'AGA 2014 du RCQ, on a dévoilé le nom du candidat choisi par le jury pour la résidence de création pour conteur professionnel à Saint-Élie-de-Caxton. C'est Yves Robitaille, conteur depuis plus de 15 ans, qui méritera cet honneur. Il aura l'occasion de peaufiner un projet ambitieux, celui de conter toute la guerre de Troie. Se déclinant en plusieurs soirées, le résultat sera présenté en première aux Dimanches du conte durant tout le mois de mai. En effet, Yves Robitaille y sera reçu comme conteur du mois. Le jury a tenu à souligner l'excellence des demandes qu'il a reçues, ce qui témoigne des efforts qu'a mis le RCQ à appuyer les conteurs dans ce type de démarche.

### Prix Jocelyn Bérubé

Ce prix remis par les Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles (organiseurs du Festival les Grandes Gueules de Trois-Pistoles) est attribué annuellement à une personne ou un organisme qui s'est activement impliqué dans le domaine du conte. Le prix 2014 a été remis à Claudette L'Heureux, conteuse et formatrice. Nous félicitons celle qui a déjà reçu le titre de membre honoraire du RCQ et qui a été récipiendaire du prix Hibou d'Or remis par Les Contes nomades au spectacle de l'année et du prix de la Girouette cuivrée des Dimanches du conte.

### Conseil régional de la culture de Laval

Dans cette époque d'austérité (ou comme certains l'ont appelée au dernier colloque du RCQ : «la Grande Noirceur Libérale»), il est rare de voir naître de nouvelles institutions. L'annonce de la naissance du CRC de Laval a donc de quoi surprendre et réjouir à la fois. Avis aux artistes de l'Île Jésus, profitez-en!

### ADAPI

C'est lancé! Le projet ADAPI (Alliance documentaire des associations en patrimoine immatériel) a vu officiellement le jour le 28 novembre. Cette vaste banque de données regroupe de nombreux fonds d'archives que l'on peut visionner en ligne. Géré par le Centre Mnémo, ADAPI a déjà quelques milliers d'entrées. Au fil des mois, vous pourrez y trouver de plus en plus d'archives de conteurs tirées des enregistrements de Luc Desnoyers. [adapi.mnemo.qc.ca/adapi](http://adapi.mnemo.qc.ca/adapi)

# LE BULLETIN DU CONTE



## HOMMAGE

### SALUT BERNARD!

Par Yves Robitaille

Une nouvelle foudroyante qui suscita l'incrédulité : le décès de Bernard Grondin. La Maison Alphonse Daudet qui l'a annoncée dut confirmer que ce n'était pas un canular. La surprise passée, vint la tristesse de voir disparaître un collègue et ami. Puis se bousculèrent les souvenirs.

À l'époque du Sergent, j'avais entendu parler de ce gars qui organisait des soirées à Québec. J'avais aussi entendu parler de son caractère controversé. La première fois que je l'ai vu conter, ce fut un choc. Je le trouvais « bibite », énervé, voire agressant. Nous étions contrastés, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais nous avons appris à nous connaître, à travailler ensemble (sur le C.A. du RCQ pendant deux ans entre autres) et à nous apprécier.

Deux contes m'ont marqué et ont modifié ma perception. Celui qu'il a créé après le sommet des Amériques de 2003 où, en tant que résident de la zone sécurisée, il avait le droit de manifester. Il était seul avec sa pancarte à les regarder droit dans les yeux quand défilaient les chefs d'état. Il en avait fait un délire quasi messianique époustouflant. J'avais compris la profondeur de son engagement et l'extraordinaire créativité dans cette folie qu'il déployait sur scène.

L'autre conte a couru sur internet à l'annonce de sa mort : l'histoire au sujet de Tristan Renaud. Tout Bernard y était : de la bibite qui au début parle de l'image du poisson grondin dans le dictionnaire au conteur profondément humain et touchant qui peut nous mener dans des zones d'émotions vraies et intenses. J'observais un artiste entièrement dédié à son activité; même la paternité était un engagement profond dans sa création.

# LE BULLETIN DU CONTE

**SUITE DE**  
**SALUT BERNARD!**

Aux funérailles, son père disait qu'il s'était opposé à son choix de devenir comédien. Je lui ai conté que Bernard ne nous disait pas qu'il l'avait choisi, mais qu'un jour, tout petit, il avait compris qu'il ne saurait faire autre chose dans la vie. Et il ajoutait que ce jour-là, il avait braillé. Son père a confirmé que déjà enfant, il contait toutes sortes d'histoires pour consoler, désennuyer, amuser, dire ce qu'il ressentait.

Monsieur Grondin nous a aussi raconté qu'une fois, allant le visiter avec sa mère, il ouvrit le frigo et constata que la seule chose qui ne manquait pas, c'était de l'espace. Les parents firent une grosse épicerie. Quelques jours plus tard, ils se rendirent compte que le frigo était aussi vide. Demandant à Bernard comment cela se faisait, il expliqua qu'il avait reçu ses amis. Quand ils lui demandèrent pourquoi il n'avait pas gardé cette nourriture pour lui, qu'il en aurait encore, il a répondu: «Où crois-tu que je mange, quand mon frigo est vide?»

Lors de la création du RCQ, il avait présenté une motion, qui est devenue un vœu: que le RCQ, dans ses décisions, cherche la voie du consensus. Parce que Bernard avait des principes et défendait âprement ses idées. Il voulait les défendre jusqu'au bout et l'idée qu'il se faisait de la démocratie était incompatible avec le principe qu'une majorité profite de la supériorité du nombre pour clore un débat. Une personne seule peut avoir raison contre tous et la museler n'est pas la meilleure méthode pour faire avancer les idées et la justice.

Bien sûr il suscitait la controverse et s'est valu la réputation de semeur de troubles. Son combat contre le Musée de la civilisation au sujet de sa liberté d'expression en témoigne. J'en connais qui refusaient même de lui parler au-delà des salutations qu'un minimum de politesse exige. Attitude que Bernard pouvait difficilement comprendre car pour lui, un désaccord, même profond, ne la justifie pas. La rancune peut venir suite à des gestes malhonnêtes dans l'intention de nuire. Mais un débat loyal, même livré avec fougue et passion, ne devrait pas empêcher des gens de se parler, de s'apprécier au-delà du point de désaccord. Bernard était un indigné qui pourfendait, visière levée, l'injustice et le manque de transparence. Si son impétuosité avait blessé, il aspirait à régler la situation.

# LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE  
**SALUT BERNARD!**

Triste de savoir que je ne le verrai plus apparaître, avec ou sans Louve, sa fille, à différents événements, je garde le souvenir d'un artiste intense et généreux, d'un être intègre et passionné, ouvert, d'un ami sincère et solidaire. Et puisqu'il disait, dans l'histoire de Tristan, sa conviction que ça continue après, et comme ma seule conviction est que tout est possible, je lui envoie des pensées pleines de joie et de lumière.

Louve, un nouveau chapitre s'ouvre. Je souhaite qu'au-delà de cette peine, la vie réponde à tes aspirations. Tu ne devrais pas manquer d'amis dans le monde du conte pour t'y aider.

## Hommage au fou du roi

Lors d'une activité culturelle « Festival interculturel Mosaïque », on m'avait demandé une activité de contes. J'ai choisi quatre conteurs fort différents et Bernard en faisait partie. Ça faisait un bout de temps qu'on ne s'était vu et on a discuté un bon moment. J'ai toujours aimé sa « folie » contagieuse et les regards doux qu'il jetait à sa fille pendant qu'on discutait ou lorsqu'il contait... Attends-nous Bernard! On ira te rejoindre. Pas tous en même temps, mais on ira, c'est certain.

Michel Deschesnes, Cercle de conteurs de Trois-Rivières

Avec lui, le temps s'arrête. Le présent intense, joyeux, poétique s'installe, là. Collisions/rencontres savoureuses qui s'incrustent en moi comme des contes, là où l'imaginaire déroule son chemin. Je reviens sur mes pas dans la grotte des mémoires lumineuses pour repriser l'étoffe de l'homme-créateur : Bernard l'Inoubliable. « Vis ça pendant que ça passe, le reste c'est du après » disait-il. J'enfile tes perles et reprends le chemin. Salut! xx Marie-Claude Leclerc

# LE BULLETIN DU CONTE



## PORTRAITS

### **KIM YAROSHEVSKAYA LA DAME QUI DESSINAIT LES FEUILLES**

Par Mélissa Felx-Séguin

Ses parents trotskistes l'ont nommée par un acronyme chargé d'histoire : communiste international de la jeunesse (KIM : kommunist international molodezh). Dans le milieu artistique, ses pairs l'ont connue comme danseuse, puis comédienne. Pour plusieurs, elle restera toujours Fanfre-luche ou la grand-mère de Passe-Partout. Et la voilà dans le bulletin du conte pour ces histoires fabuleuses, alors qu'elle-même refuse de se dire conteuse. Un conteur raconte les histoires qu'il a entendues de sa famille, dans sa culture, dans sa langue, selon elle. Et elle rétorque, « mais qu'est-ce que je suis fond ? Je ne sais pas ? », sans y accorder plus d'importance. Née d'une mère fonctionnaire morte lorsqu'elle avait 5 ans et d'un père fait prisonnier politique, Kim se livre peu sur son destin singulier d'orpheline arrivée en Amérique à 10 ans. Elle porte encore des yeux d'enfant sur sa trajectoire, telle la préadolescente qui a traversé les océans avec candeur et curiosité. C'est sa vie, la seule réalité qu'elle a vécue, tout simplement. Pudique sur son passé, Kim le revisite pourtant dans les histoires, à travers ses créations.

Ayant débuté sa carrière artistique comme danseuse classique, Kim effectue un voyage en France et fait la rencontre de Tania Balachova, une comédienne française d'origine russe qui lui transmet sa passion pour le théâtre. Avec la troupe du Théâtre Le Grenier, elle monte un spectacle pour enfants, créant ainsi le personnage d'une poupée, s'inspirant notamment de Petrouchka tirée de l'œuvre de Stravinsky : « Je me suis demandé ce qui m'aurait plu enfant, pour créer le personnage, et l'idée de la poupée est venue », dit-elle.

# LE BULLETIN DU CONTE

## SUITE DE

### KIM YAROSHEVSKAYA LA DAME QUI DESSINAIT LES FEUILLES

L'archétype de l'enfance saura en émouvoir plus d'un car le succès la propulse quelques temps plus tard à la télévision de Radio-Canada, où on l'invite à plonger dans le monde fantastique des contes avec son personnage. Cette offre surprend d'abord l'artiste qui s'exprime alors bien plus aisément par la danse que par l'art de la parole, en raison de son français approximatif aux accents russophones qu'elle ne jugeait pas au point pour la télé à l'époque. Qu'à cela ne tienne, la créatrice saisit la carte blanche et adapte son œuvre pour mettre au monde au petit écran Fanfreluche, la poupée qui entre à pieds joints dans les livres à la rencontre des personnages des contes classiques. Fanfreluche marque une génération de baby-boomers dans des décors épurés où l'imagination prend plus de place que la technique. Madame Yaroshevskaya est d'ailleurs très fière de cette création dont elle signe les textes et la mise en scène. Elle ne se doutait point qu'elle la porterait comme une deuxième peau pendant 15 ans à l'écran et pour toujours pour plusieurs téléspectateurs.

Pour la génération Passe-Partout, elle est la grand-mère des tout-petits, arborant le châle et le chignon assise dans une chaise berçante lisant de sa voix unique les contes des grands livres. Près de 20 ans plus tard, les personnages théâtraux sur fond noir laisse place aux images animées et aux textes plus pédagogiques de l'émission Passe-Partout, mais le charme opère chez les enfants de la génération X et Y.

Bien que le petit écran lui a conféré une proximité avec les auditeurs et un amour inconditionnel de plusieurs Québécois, Madame Yaroshevskaya a connu une riche carrière sur les planches et au cinéma. Elle a participé à nombreux projets théâtraux et joué dans les films de grandes cinéastes dont *Anne Trister* de Léa Pool et *Sonia* de Paule Baillargeon, où elle tient le rôle principal d'une dame souffrant d'alzheimer. En tant que professeure invitée, elle a également mis en scène des pièces de Tchekhov et enseigné le conte. Celle qui est membre de l'Ordre du Canada depuis 1991, détient depuis cette année le prix Hommage de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE). Le Regroupement du conte l'a également nommée membre honoraire lors de son colloque annuel en novembre dernier et l'a invitée à présenter son tout dernier spectacle à la Maison de la culture de Côtes-des-Neiges.

# LE BULLETIN DU CONTE

## SUITE DE

### KIM YAROSHEVSKAYA LA DAME QUI DESSINAIT LES FEUILLES

Face à tous ces honneurs, la grande dame aux yeux rieurs demeure humble. Avec candeur, elle révèle être la première étonnée de sa carrière qui fut une succession de hasards et de chemins empruntés par un esprit libre et avide de découvertes. Elle se dit plutôt paresseuse, je dirais contemplative, passionnée et généreuse. Une artiste qui embrasse les occasions de découvrir et de se laisser émouvoir. Elle se ballade dans sa vie artistique comme elle le fait au gré des saisons : au rythme des oiseaux et des vagues, tendre l'oreille, ouvrir les yeux, ramasser une feuille, goûter un flocon et poursuivre la route, le regard vers l'horizon, remplie de ses petits instants tout aussi magique les uns que les autres. Des compositions de Berlioz, au folklore russe, en passant par des œuvres de Pellan ou Picasso, Kim aime l'art et la beauté qui se décrit avec le cœur.

Le fil conducteur de toute sa démarche créatrice, ce sont les histoires et ce qu'elles lui révèlent. « C'est la vie qui est dans les récits », partage l'artiste. Et cette vie, elle veut l'insuffler aux autres et raconter pour faire du bien. Un bien indescriptible, car comme elle le dit si bien, « ce ne serait pas le bien si on pouvait le décrire! » De par cette transmission, elle se considère le porte-voix, le vecteur des histoires, sans chercher à leur faire de l'ombre. Les récits millénaires, elle se les racontent à elle-même du même souffle, pour les entendre autrement raisonner en elle. Sa sagesse se trouve dans cette capacité à poser un regard neuf sur des contes qu'elle connaît déjà par cœur, pour y découvrir un nouveau sens. « Les contes sont une source inépuisable (de significations), c'est pourquoi ils traversent si bien le temps », ajoute Kim. Pour traduire sa pensée, elle réfère, à la citation de Martin Buber, qui se retrouve au début de son livre disque *Contes d'humour et de sagesse*<sup>1</sup>: « Je ne suis qu'un anneau dans la grande chaîne des conteurs, un anneau entre les anneaux, et je répète à mon tour la vieille histoire. Et si cette histoire sonne neuf, c'était que le neuf était en elle quand elle fut dite la première fois. »

Dans l'écriture comme dans l'enseignement, Madame Yaroshevskaya aborde le conte avec abandon. Elle propose de débiter par « il était une fois... » Et hop! on laisse monter les images et glisser le crayon sur la page. Il faut faire confiance à ce qu'il y a en dessous, c'est ce qu'il y a de plus

---

<sup>1</sup> Yaroshevskaya, Kim. *Contes d'humour et de sagesse*. Éditions Planète rebelle, 2012.

# LE BULLETIN DU CONTE

## SUITE DE

### KIM YAROSHEVSKAYA LA DAME QUI DESSINAIT LES FEUILLES

intéressant. C'est ainsi qu'elle a écrit le conte de l'éléphant par un jour de tristesse. Avec l'écriture du conte de *La petite Kim*<sup>2</sup>, l'auteur a choisi de lever le voile sur son enfance avec un récit plus autobiographique, sans fables animalières ni personnage inventé. À 92 ans, c'est Kim Yaroshevskaya qui raconte dépouillée de tout appareil, avec la voix unique d'une vieille âme aux intonations d'une enfant espiègle. Ancrée dans la simplicité, elle a su garder intacte sa capacité d'émerveillement. Elle raconte comme elle dessine les feuilles qu'elle cueille en promenade, accordant le temps qu'il faut pour en apprécier chaque détail avec un plaisir renouvelé, attentive à la nouveauté qui pourrait s'y révéler.

Kim est comme ses contes, une source inépuisable de réconfort et de découvertes.

N. B. : J'aimerais souligner l'excellent reportage d'Hugo Lavoie dans lequel j'ai puisé quelques informations. [http://ici.radio-canada.ca/emissions/c\\_est\\_pas\\_trop\\_tot/2013-2014/chronique.asp?idChronique=327036](http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/chronique.asp?idChronique=327036)

---

<sup>2</sup> Yaroshevskaya, Kim. *La petite Kim*. Illustrations : Luc Melançon. Les Éditions du Boréal, 1998.

# LE BULLETIN DU CONTE



## PORTRAITS

**1997-2014  
PLANÈTE REBELLE  
« MISSION ACCOMPLIE »  
POUR MARIE-FLEURETTE  
BEAUDOIN!**

**À suivre pour les 17 prochaines  
années...**

Par Marie-Agnès Huberlant

**SUR LA PHOTO**  
Marie Fleurette Beaudoin (au  
centre) en compagnie de la  
conteuse et directrice de la Maison  
des arts de la parole à Sherbrooke,  
Marie Lupien-Durocher et des  
conteurs Dan Yahinsky et Jocelyn  
Bérubé, au Festival de conte à  
Uzès, en France.

**1997**

André Lemelin fonde les éditions Planète rebelle. Le mandat? Fonder une maison d'édition qui va refléter la vitalité des conteurs actuels, publier des livres avec des textes de qualité. Et comme il s'agit de littérature orale, l'enregistrement professionnel d'un CD permet au conteur une parole libre, vivante de son récit en complément au livre.

**2002**

André Lemelin choisit de revenir au conte, conscient que tout le travail de gestion d'une maison d'édition le privera de se concentrer sur ce qu'il aime : conter! Heureusement, Marie-Fleurette Beaudoin prend la relève dans cette audacieuse aventure. C'est en 1993 qu'elle a plongé dans le monde du conte. Marc Laberge l'a invitée sur le Conseil d'administration du Festival interculturel du conte. L'invitation suivit son coup de foudre vécu lors de la première nuit du conte au Théâtre de l'Esquisse (Sylvi Belleau) où Jocelyn Bérubé accompagné de Gilles Garand à l'harmonica ont tenu le public en haleine jusqu'au petit matin. Avant cette nuit mémorable, c'est par le petit écran qu'elle avait fréquenté les contes : Fanfreluche, Le Pirate Maboule sont ses souvenirs heureux d'enfant. Or déjà à cette époque, la plupart des parents ne contaient plus à leurs enfants. Cependant, sa mère avait pu écouter des conteurs traditionnels dans des veillées. C'est dans les histoires de la vie des saints, reflet d'une époque où enfant elle fut initiée au plaisir d'écouter, de rêver, grâce aux récits merveilleux racontés par sa mère. Décidément, il y a toujours le déclic d'une passion, d'un moment de plaisir partagé qui remonte souvent à l'enfance, chez les amoureux du conte. Depuis 12 ans, diriger une maison d'édition aussi spécialisée tient du tour de force, car... le « marché » du livre n'a rien du parcours d'un long fleuve tranquille...

# LE BULLETIN DU CONTE

## SUITE DE

**PLANÈTE REBELLE :  
« MISSION ACCOMPLIE » POUR  
MARIE-FLEURETTE BEAUDOIN!**

### Retour sur le parcours

En 2002, lorsque Marie-Fleurette a repris Planète rebelle, le milieu du conte au Québec était dynamisé par la période qu'on a nommée «Le Renouveau du conte». Les soirées hebdomadaires au Sergent Recruteur battaient leur plein. Des conteurs complètement investis prenaient leur envol : André Lemelin, Michel Faubert, Éric Gauthier, Claudette L'Heureux, Jean-Marc Massie, François Lavallée et Renée Robitaille... Plusieurs festivals se développaient : Trois-Pistoles, Les jours sont contés en Estrie, Le festival interculturel du conte... La réponse d'un public enthousiaste et assez nombreux (150 à 200 personnes au Sergent), une atmosphère de recherche collective, de rencontres internationales, de travail d'autocritique entre conteurs pour se dépasser... Tout cela a contribué à faire du conte un rendez-vous diversifié avec le public, cela a permis à de nombreux conteurs de se professionnaliser. Bref, le conte est devenu un phénomène urbain qui voyageait dans plus d'un bistrot participant. À cette époque, Planète rebelle, fidèle à son mandat, a donné l'opportunité à de nombreux conteurs en émergence de se professionnaliser par la publication d'un livre et d'un CD, cette publication les a aidés à se faire connaître, au-delà de la soirée de contes et de la parole en direct.

### Les défis actuels

En 2014, la question se pose : qu'est-ce qui a changé depuis cette époque fondatrice, qu'était alors le «Renouveau du conte»? Premier constat, les lieux pour conter manquent à Montréal et ailleurs. Le public s'effrite, sollicité sans doute par de nombreuses offres culturelles et la diminution de visibilité des conteurs. Marie-Fleurette remarque que l'effervescence de la période où les conteurs avaient plus de projets de développement, où les projets de festival étaient sur une lancée, créait plus d'opportunités pour un approfondissement de l'écriture, pour installer un climat de créativité et d'initiative, tout cela ayant beaucoup diminué, la professionnalisation de nouveaux conteurs piétine. Il manque de réseautage... Il manque de public... Qu'un festival ait lieu aux deux ans à Montréal et en région, est insuffisant pour garder un public fidélisé aux soirées de contes.

Autre réflexion pour Marie-Fleurette qui a publié de nombreux livres et CD, il semble y avoir une difficulté à ce que les nouveaux conteurs définissent une identité artistique solide, ancrée dans un territoire qui leur est propre, un imaginaire où leur parole reflète profondément leur personnalité, leur identité culturelle. En somme, une démarche

# LE BULLETIN DU CONTE

## SUITE DE

### PLANÈTE REBELLE : « MISSION ACCOMPLIE » POUR MARIE-FLEURETTE BEAUDOIN!

Comment témoignerons-nous à Planète rebelle que son travail nous est précieux et vital? L'invitation est lancée...

artistique demande un travail suivi, approfondi pour que la parole du conteur soit une voix personnelle. Se forger une identité de conteur exige plus que se constituer un répertoire de contes qu'on aime conter pour que le public soit nourri, heureux de la rencontre, qu'il sente la nécessité de cette parole contée.

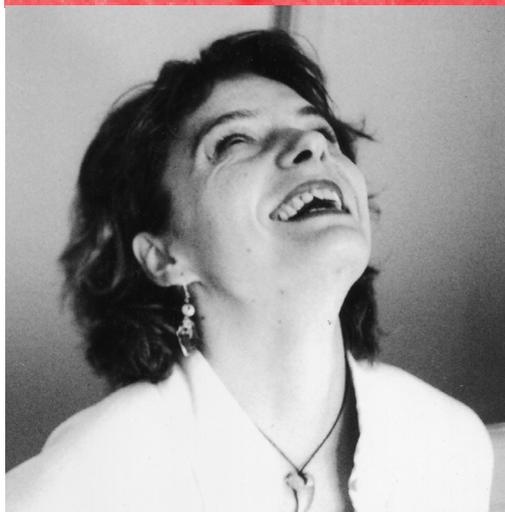
#### Autre défi en 2014

La place du livre et du CD est bousculée par le passage au numérique. Et que dire des coupures aux deux paliers de soutien gouvernemental pour les éditions et les enregistrements? Or il faut se rappeler que Planète rebelle dessert un créneau très pointu dans le monde de l'édition, qui n'est aucunement couvert par d'autres maisons. Découvrir le catalogue de Planète rebelle permet de réaliser combien de conteurs différents ont pu laisser une trace durable chez le public ainsi que chez les autres conteurs, qui peuvent ainsi se frotter à des générations et à des paroles variées d'autres conteurs. L'équipe de Planète rebelle, bien que limitée, s'efforce de contrer le climat de décroissance actuelle (diminution des subventions, des lieux de diffusion, etc.) par une présence systématique dans les festivals, par le réseautage avec les autres francophonies y compris les éditions françaises Oui'Dire qu'elle distribue au Québec, ainsi que l'excellent magazine français, *La Grande Oreille*. Planète rebelle affirme sa spécificité (seule maison d'édition pour la littérature orale au Canada), mais le défi est grand. Actuellement, cette petite maison a besoin que le milieu du conte s'implique car leur interdépendance est manifeste et la période assez critique. Plus que jamais, le destin de Planète rebelle et la vitalité du milieu du conte sont étroitement liés. La visibilité et la diffusion offrent aux conteurs l'opportunité de réaliser une publication, de se dépasser dans une démarche artistique professionnelle. La volonté de Planète rebelle est de poursuivre, fidèle à sa mission de témoin des conteurs actuels.

#### Concertation

En terminant, Marie-Fleurette, nomme l'importance d'une concertation cohérente entre les acteurs principaux du milieu du conte. Pour le RCQ, les conteurs, Planète rebelle, est-il venu le temps de s'asseoir afin d'écrire un projet commun? En l'absence d'un lieu régulier (salle officielle ou maison du conte), tant que la formation des conteurs n'est pas encore systématiquement organisée (plusieurs y travaillent depuis quelques années), la concertation est d'autant plus importante. L'urgence se fait sentir, comment relèverons-nous le défi?

# LE BULLETIN DU CONTE



## LA CULTURE INCULTE OU OCCULTE?

Les dernières Journées de la culture me sont restées dans la tête, ou dans la gorge ou sur le cœur... La culture s'est révélée sous un drôle de jour, son image me hante.

Par Nadine Walsh

C'est comme si la scène devenait de plus en plus haute, lisse et bien gardée. Comme s'il me fallait des grappins pour y accéder, des catapultes ou des souterrains. Je l'imaginai authentique, digne et savante, comme une bonne vieille femme qui en a vu d'autres. Mais on dirait qu'elle s'est fait *lifter*, qu'elle n'a plus de ride ni de mèche folle. Elle m'a semblé presque inatteignable, en tout cas, j'ai de plus en plus de mal à lui parler, et pourtant j'œuvre dans son royaume!

Un jour, un compère me dit: «Bah, tu travailles en France parce que c'est plus facile!» Je suis restée l'air bête, mon orgueil atteint en plein cœur. Plus facile, mets-en, c'est dur de faire pire! Puis, après réflexion, je me suis dit: «Il a raison. Faut se retrousser les manches pis foncer, câline de bine!». Profitant d'une invitation à conter aux Journées de la culture, j'ai mis mes p'tits dépliants, pis mes p'tits DVD dans de belles enveloppes en carton qui m'ont coûté cher pis j'ai mis la route sous mes pieds vers ma terre natale. Arrivée là, je renifle les lieux potentiels pour proposer mes créations qui me semblent solides, soit *Femmes pirates...* et *O' La traversée fantastique*. Je vois à tribord un beau petit café-théâtre. Parfait pour le conte, ça! Mais le bureau était fermé. Je prends quand même la programmation, et là, mon p'tit élan de câline de bine s'est dégonflé en deux secondes. Des chanteurs, grands, bons, que j'aime et qui passent à la télé. Si ces «grands-là», connus et reconnus, jouent dans de petites salles, où vais-je trouver ma place?! C'est avec cette pensée rembrunie que je suis rentrée à Montréal et que ces maudites Journées de la culture me sont restées collées au cerveau comme des macaronis trop cuits. Je suis incapable de me vendre! Mais je ne suis pas à vendre!

Où vais-je conter au Québec, même si je retrousse mes manches jusqu'en dessous des bras? Dans des festivals de conte? Y en a dix par an! Oui, c'est plus facile de travailler en France et ça me fend le cœur. Bien sûr que c'est stimulant, on conte dans des cadres très diversifiés, théâtres compris, on échange avec des conteurs qui ont différentes démarches, notre travail est critiqué et par les diffuseurs et par le public, mais à la longue, ça me gêne de ne pouvoir en faire autant ici! On pourra toujours conter entre nous, dans des salons privés, et cela sera de qualité et pertinent, mais pourquoi n'aurions-nous pas droit nous aussi à la création, à l'exploration, à l'inter-art? En fait, on y a droit mais les diffuseurs ne peuvent plus se permettre de prendre des

# LE BULLETIN DU CONTE

« Autrement dit, nous sommes parvenus à un moment où ces derniers [les artistes] ont de moins en moins la maîtrise de leurs démarches, sauf à renoncer à l'aide publique. Par ailleurs, la pression des collectivités publiques au remplissage instantané des salles a, d'ores et déjà, fragilisé les recherches, les explorations artistiques - c'est-à-dire la création - perçues comme non immédiatement accessibles, donc « condescendantes » et de plus en plus souvent accusées « d'élitisme ». Seules certaines propositions « provocantes » peuvent être admises, pourvu qu'elles attirent un public pour le frisson sans lendemain qu'elles promettent. »

<http://www.liberation.fr/auteur/14682-michel-simonot>

risques, car comme dans la santé et l'éducation, il faut être « rentable ». Il y a un chaînon manquant dans notre histoire : on demande des subventions, et quand on en obtient, on ne peut pas présenter le fruit de notre création ! Je me sens cheap d'avoir eu une belle subvention et de ne pas pouvoir en faire profiter les citoyens qui ont payé pour !

Pour cette soirée contée lors des Journées de la culture, je m'étais dit trois mots : mémoire, dignité et résistance. Je ne voulais pas juste faire rire, divertir et passer un bon moment. Même si oui, on a ri et passé un bon moment, je voulais avant tout qu'on se souvienne de Marie de l'Incarnation, qu'on marche dignement parce qu'on a su garder un secret comme dans La fille muette, je voulais qu'on résiste à en user sept paires de semelles d'acier comme dans L'ours des rosiers. Je voulais que ces trois mots retentissent comme pour soutenir la vie des conservatoires en région.

Une fois, en France, j'aboutis dans une région bien spéciale. Là, il y a des fées, des lutins et autres fairies. Et vous savez que ces êtres ne se laissent pas marcher sur les pieds ! J'ai débarqué sur un front de résistance, résistance à l'agriculture industrielle, à la destruction de la nature et à la culture de masse parce que tout est lié. Pendant quatre soirées, j'ai conté avec deux musiciens chez l'habitant. Chez des gens qui ont résisté à l'agrandissement d'un camp militaire, qui ont fauché des champs d'OGM, qui ont démonté un McDonald. Des gens qui croient que la culture leur appartient tout comme l'agriculture et ils se l'approprient. Ben, ils m'ont relevé le menton, m'ont remise debout, m'ont donné un bon coup de pied dans le derrière et je suis arrivée ici pour vous conter mon histoire.

Ces Journées de la culture m'ont ébranlée mais je demeure solide sur mes pieds et mon élan à conter a le vent dans les voiles. J'essaie de voir clairement dans quel environnement j'avance et il n'en tient qu'à moi de faire avec ou autrement !

Je vous laisse avec un extrait d'un article de Michel Simonot, écrivain et sociologue, juste ici en exerçue.

Je suis ben ouverte à vos commentaires, si vous m'payez une bière !

nawah@sympatico.ca

# LE BULLETIN DU CONTE



REGROUPEMENT  
DU CONTE  
AU QUÉBEC

**DEVENEZ MEMBRE DU RCQ**

Joignez-vous à nos efforts pour assurer l'avenir du  
conte au Québec

**50 \$ pour 1 an 95 \$ pour 2 ans**

Formulaire d'inscription disponible sur  
[conte-quebec.com](http://conte-quebec.com)

Révision des textes  
Hélène Lasnier et Julie Massey

Montage : Marie-Eve Nadeau

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

